

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°200 – 23 SEPTEMBRE 2020

L'automne est arrivé.

Déjà.

Donc, bonne fête d'Halloween.

Je sais que c'est trop tôt. Même genre vachement trop tôt. Mais c'est ça ou commencer une bonne déprime hivernal dès le 22 au matin.

Parce que franchement, objectivement, le début d'année, hein ?

Et le milieu, je veux dire ? Ok ?

Et vous espérez quoi de la fin d'année ?

Sérieusement, hein !

La reprise de... ?

Hein ?

Ah vraiment ?

Bha... ok, pourquoi pas.

C'est vrai que ce serait une bonne nouvelle pour changer un peu.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



ANECDOTES CHEZ L'ÉPICIER

Un Chagar spécial anecdotes, détails et dérives vaguement culturelles, pour discuter un peu épices. Parce que c'est toujours instructif, souvent bizarre, et qu'on arrive toujours à en tirer un scénario ou deux. Au pire, on s'amuse le temps de la lecture, et on peut se plaindre auprès de l'éditeur que l'état des auteurs continue à empirer dans l'indifférence générale – ou au moins celle des auteurs. Bref, parlons drogue en bouffant des sucreries, à moins que ce soit précisément l'inverse.

LES SPÉCIALISTES

Quand on dit « les spécialistes », l'imagination s'emballe. Selon le contexte, cela peut désigner des tas de choses amusantes ou effrayantes. Puisqu'on parle d'épices, on imagine des inventeurs, des génies des mélanges composant des produits particulièrement bizarres. On peut faire plus éloigné de la vérité, mais ce serait ambitieux.

Car les « spécialistes » sont en grande majorité des esclaves liés aux familles Bathras. Certains le sont de naissance, mais beaucoup finissent par vendre leur liberté en échange des avantages liés à leur occupation. Car les spécialistes sont des Batranobans experts dans l'art, dangereux entre tous, du test de nouveaux épices.

Vous connaissez sûrement les gens dont on dit qu'ils ont « l'épice dans le sang » (cf. *Métal* page 288). Les spécialistes sont cela, précisément, mais ils ont aussi des sens aiguisés, un goût certain, et des facilités pour décrire, analyser, ressentir et partager leurs expériences. Ils deviennent alors des sortes de goûteurs, payés pour mettre leurs sens ou leurs goûts au service des clients les plus aisés.

Évidemment, les tests les plus basiques se font sans eux. Déterminer les effets d'un épice ne demande au début qu'une cargaison d'esclaves sacrificables, adaptés au produit. Puis on affine en faisant tester le produit à une population plus stable. Ce sont souvent les employés d'une plantation ou d'une usine, facile à surveiller ou éliminer en cas d'effets secondaires indésirables. Parfois, on les avertit même de l'expérience. Le plus souvent, ils ne savent rien et la soupe du soir est juste étrange un mois ou deux.

Mais lorsqu'un épice est prêt, bien au point, il faut alors des gens capables de « sentir » ce qui manque, de suggérer le petit plus utile, ou le truc à enlever justement. Parfois, les spécialistes seront chargés de tester les effets physiques précis, les goûts et les odeurs, les plaisirs ou les douleurs provoqués par l'épice.

Parfois ils pourront découvrir les effets cachés et les mélanges incongrus, comme pour le Suc de Margret : un épice rare qui donne meilleur goût à tout ce que vous mangez et buvez, mais rend aigre tout autre épice ou produit en contenant. Le suc, une fois découvert, devint vite un must pour les étrangers craignant qu'on leur refille des épices en douce, et le cauchemar des Bathras en cure de désintoxication. Sans le spécialiste qui a senti cet effet possible, ce serait resté un simple épice d'assaisonnement. Presque une épice en somme. Une honte...

MERVEILLE DE LA MÉDECINE : LES FÉTISAM

Les étrangers à la Nation ne tarissent pas d'éloge sur les médecins batranobans et leurs talents. Il faut dire que les études venant de l'art ancestrale de la torture et un manque certain de morale ont beaucoup fait progresser les connaissances dans le domaine⁽¹⁾. Sans être aussi impitoyables que les Sekekers, les médecins ont longtemps eu une mauvaise réputation dans la population, et ce n'est un travail honorable que depuis deux ou trois siècles. Avant, cela, c'était une voie de garage pour tortionnaires maladroits. Bizarrement, les Bathras n'ont jamais eu ce genre de préjugé⁽²⁾ et ils ont toujours saisi l'importance d'un médecin compétent. Saisi dans le sens de « compris » ; et saisi dans le sens « accaparé », également⁽³⁾.

(1) Et réduit d'autant les populations d'esclaves trop malingres ou âgés pour servir à autre chose...

(2) Profitez-en bien, vous ne lirez cette phrase nulle par ailleurs.

(3) Cette phrase là en revanche, vous pouvez la réutiliser partout. Sans soucis. Vraiment.

L'avantage majeur des médecins de la Nation est bien sûr l'accès aux épices. Cette option est moins chère que ne l'imagine les étrangers, surtout si le praticien accepte d'utiliser ses patients comme cobayes, volontaires ou grugés, pour tester les nouveautés des épiciers qui le fournissent. La pratique est rentable – élément essentiel pour bon nombre de médecins – et permet de réserver les épices chers et sûrs aux bons clients.

Mais parmi les miracles permis par les épices, il y en a un dont vous n'entendrez pas parler. Pas sans graisser une patte ou deux, et creuser un peu dans les arrières salles. Il s'agit des Fétisam, ou Sam' en argot commun. Mais cela n'existe pas, et il n'y a donc pas de terme argotique. Circulez, rien à voir, silence, au revoir et merci.

De quoi est-il question, en fait ? Jetez un œil à une certaine illustration. En bas à droite plus précisément (ou cf. *Métal* page 375). Ce genre de bizarrerie physique, du point de vue des Bathras, n'existe pas et n'a jamais existé dans la Nation. En public, c'est la ligne officielle, et on n'en démord pas. À côté de cela, l'option est disponible auprès de nombreux bordels et quelques médecins s'en sont fait une spécialité.

Toutefois, la discrétion est extrême, même pour les gens les plus ouverts et les plus heureux de leur situation. À cela, trois explications :

- La société batranobane est d'un machisme extrême, et le sexe est un véritable symbole de pouvoir. Un sceptre en quelques sorte ; un bâton de maréchal ; la colonne soutenant la Nation. En bref, encore un truc mal assumé de machos ayant peur de perdre leur ascendant si la demoiselle en face en a une plus grosse qu'eux...

- Les Sekekers ont profondément traumatisé la Nation, et l'idée d'une « fille » s'appropriant un pénis est un cauchemar sans nom pour les Bathras. Les Sam' ont donc le malheur de trop ressembler à ce que les batra imaginent être le rêve des furies. Le fait que cela soit TRÈS loin de la vérité n'a aucune importance.

- Les Sam' sont dans la grande majorité des « hommes » ayant choisi de pousser leurs caractères physiques féminins. En clair, des femmes transgenres⁽¹⁾. Sauf que le batra moyen voit une femme et pense que c'est une femme – bel exemple d'ouverture d'esprit accidentel. Mais donc, elle n'a pas droit à un pénis. Point final.

Les Sam' sont donc un secret de Polichinelle, mais en même temps un tabou absolu. On n'en parle jamais, mais on en trouve très facilement. Comme pour la question de l'homosexualité (cf. Chagar n°59), l'hypocrisie est reine, mais en plus ici, l'incompréhension et le bizarre apportent une couche de complication et de malaise.

(1) Évidemment, le cas de Katoï / Kathoey (ou Ladyboy en international slang) dont on s'inspire ici, est bien plus compliqué que la simplification que m'impose le format du Chagar. Jetez déjà un œil sur Wikipédia. Sujet passionnant garanti. Le terme Fétisam utilisé ici est inspiré de « Phet thi sam » ou « troisième sexe » utilisé par une partie des Katoï thaïlandaises.

Concernant la scène du dessin ci-dessous, elle se déroule évidemment à Pôle comme le suggère la déco et le look général des participants.

Les Fétisam se sont très bien intégrées à Pôle, dès les premiers siècles de l'Empire. Il y a maintenant une vraie communauté, des Sam' connues publiquement comme telles, et des artistes, professeures, voire nobles dérigions de premier plan.

En revanche, ces femmes restent aussi éloignées que possible de la petite Durville, où elles deviendraient des cibles pour les chapitres locaux de l'Ordre nouveau. En bref, Les Sam' de Pôle ne se mêlent pas de la politique de la Nation batranobane.

Pas publiquement en tout cas. Ou pas trop fort. Mais si la situation dégénère dans l'Ouest, qui sait ce qui pourrait arriver (pas avant 1036 dN donc) ?



LES DOUBLES-ESCLAVES

Commençons par un petit cours de biologie en forme de fable.

Il était une fois un petit ver parasite, qui tout petit, s'était retrouvé dans une crotte de mouton. Il était bien, au chaud, tranquille, commençant sa vie de bébé ver.

Un escargot passant par là aperçu la crotte et s'en régala comme le font ces répugnantes bestioles. Bébé ver fut avalé par l'escargot et, en bon parasite, se faufila dans une larve quand l'escargot eut des petits.

Une fourmi passant par là, aperçut la larve, et vous l'avez deviné, elle en fit son repas. Bébé ver, adolescent maintenant, décida de prendre sa vie en main et de se trouver un logis. Il parasita la fourmi et s'installa au commande de la bestiole – dans le cerveau en fait – pour lui donner des envies d'altitude.

La fourmi, persuadée de suivre ses propres aspirations, escalada un brin d'herbe ou une tige à proximité et se mit à hurler « *I'm the king of the world* » en agitant les pattes. Un claquement de dents plus tard, elle finit dans la gueule d'un mouton, avalée avec une bouchée d'herbe. La fourmi dissoute par les sucs gastriques, le petit ver libéré put retrouver dans les intestins tous ses copains vers parasites. Il rencontra une petite ver aux anneaux sexy et gluants, ils eurent des tas de petits oeufs, qui recommencèrent le cycle dans la crotte de mouton⁽¹⁾...

Ok, et je fais quoi de ça moi ?

Imaginons un petit bug dans le cycle. Imaginons par exemple que le ver finit dans un humain et pas dans un mouton. Entre les imbéciles dégoutants qui mangent des escargots, les malheureux qui lavent mal les trucs et avalent des aliments souillés de merdes diverses, et les excuses – il y en a sûrement – pour manger de l'herbe ou des fourmis, ce ne sont pas les occasions qui manquent.

Imaginons maintenant que le gars soit un consommateur d'épices. Et disons, pour rire, que le ver soit sensible aux épices aussi. Le genre à pouvoir apprécier, voir même adorer le rush de drogue. Accroc, quoi. Enfin, supposons, ultime blague de la nature, que les oeufs héritent de ce trait...

Je la sens mal cette histoire...

C'est donc l'histoire d'une infection. Une bête infection parasitaire, que personne ne voit venir. Ça touche d'abord les ouvriers, via la nourriture ou des insectes bizarres sont venu traîner. Les esclaves sont malades, bizarrement, mais après quelques jours ils tombent comme des mouches. Dommage, mais pas irréparable après tout.

Sauf lorsque les esclaves se relèvent. La terreur saisit les bien-portants : des morts-lévés en pleine Nation ? Pourquoi ? Comment ? Et alors qu'on court après le mauvais lièvre, la situation empire déjà.

Car les créatures n'agissent pas comme des morts-lévés « normaux ». Elles attaquent en meute, organisées par un instinct bizarre. Elles tuent mais ne dévorent pas, se contentant de défendre – efficacement – les champs et les réserves d'épices.

Car leur voracité, elles la réservent aux épices. Comme des sauterelles, elles englobent tout ce qui leur tombe sous la main. Et bien sûr, elles bénéficient des effets des plantes et des mélanges, mais se moquent totalement des effets secondaires !

Mais c'est quoi ce truc ?

L'idée est simplement de vous proposer une nouvelle option pour vos morts-vivants.

Un truc moins « mystique, fluide et mystères », plus dans la mouvance du cordiceps, le champignon dégueu de « *The last of Us* ». Un zombie new style, le genre qui cavale, tape plus fort et se came jusqu'au yeux avant de vous sauter dessus.

Et pour changer des zombies classiques de Bloodlust, qui ne se reproduisent normalement pas, ceux-ci pourraient même infecter leurs victimes en leur vomissant des gerbes de bile remplies d'oeufs aux visages ou sur les blessures.

(1) La petite douve du foie. Tout est 100% véridique, du début à la fin. Et si ce genre de truc vous amuse, cherchez donc « *Toxoplasma gondii* ». Encore plus drôle.

